

POCKET

# maxime

## FIGARO

~~1,90€~~  
**1€**  
PRIX  
EXCEPTIONNEL

**RECETTES DIET**  
perdez du poids avec  
la chrono-nutrition !

**LE RETOUR  
DE SCARLETT  
JOHANSSON**  
ENFIN SEREINE

**SPÉCIAL**

# BEAUTÉ

AVEC LA TOP  
HILARY RHODA

**30 PAGES**

**MAKE-UP,  
SOINS, CHEVEUX**

TOUTES LES NOUVEAUTÉS  
POUR ÊTRE CRAQUANTE

CET ÉTÉ **+**

LES SECRETS D'UN  
VERNIS PARFAIT

**CAHIER  
MAD FOR  
16 PAGES**  
buzz, people,  
blogs, high-tech  
**LES GOOD NEWS  
DE LA SEMAINE**

**LINGERIE  
ON ASSUME  
NOTRE CÔTÉ  
PIN-UP**

**TENDANCES MODE  
2012-2013  
LE BEST OF  
DES EXPERTES**

**DÉCO**  
les bons plans  
de JULIE ANSIAU  
la diva du vintage

**DÉFILÉS**  
QUI SONT LES ÉLUS  
DU PREMIER RANG ?

M 05598 - 59 - F: 1,00 €



**SEULGI LEE,  
NÉE EN 1972, EN CORÉE DU SUD  
"UN ARRANGEMENT  
DE COULEURS"**

**ALLURE :** une œuvre d'art en elle-même, avec son chignon noir, sa jupe rouge, ses collants et son pull jaunes, ses ongles parme coordonnés à son faux col.

**L'ATELIER :** le rez-de-chaussée d'une maison à Bagnolet, qu'elle partage avec son mari, l'artiste Simon Boudvin. Une table de billard reconverte, sur laquelle sont entreposés des masques-sculptures en papier mâché.

**PRATIQUE :** prendre des formes populaires comme matériaux bruts pour manipuler leurs signes. Par exemple : une cagoule de terroriste déguisée en burqa, une banderole de grève brodée, un bus muni d'un masque poli...

**LA PIÈCE EXPOSÉE :** « Bâton », un groupe de 17 bâtons, de 5 mètres de long et 5 cm de diamètre, gainés de soie de couleurs différentes. On dirait des sucres d'orge géants. Mais leur réunion et leurs proportions posent questions. À quelle pratique rituelle servent-ils ? Peut-on les utiliser comme perches ?

**LA CRITIQUE :** elle détourne le réel par dérives, appropriations et personnifications en se moquant de la consommation de masse et de la standardisation des biens. Alliant le merveilleux et l'étrange, ses œuvres semblent sorties d'une bande dessinée, d'un jeu vidéo, du cinéma de Jacques Tati.



**TRIENNALE D'ART CONTEMPORAIN**

**LES NOUVEAUX EXPLORATEURS**

POUR SES 10 ANS, LE PALAIS DE TOKYO, TOUT NEUF, OUVRE SES PORTES AVEC "INTENSE PROXIMITÉ", SUR DES TERRES INCONNUES ET OUVRE DES DIALOGUES INÉDITS AVEC L'AUTRE ET L'AILLEURS.



**ADEL  
ABDESSEMED  
NÉ EN 1971, EN ALGÉRIE  
"L'ŒIL QUI PEINT"**

**ALLURE :** en uniforme, un pantalon de Stefano Pilati, copie de celui qu'il portait il y a dix ans, quand il a rencontré sa femme.

**L'ATELIER :** un vaste plateau dans le X<sup>e</sup> arrondissement. Au mur, des inscriptions comme « Grève mondiale » et des dessins d'animaux portant de la dynamite. Par terre, les maquettes de l'exposition passée chez David Zwirner à New York et de la rétrospective à venir à Beaubourg, en octobre.

**PRATIQUE :** la multidisciplinarité. Le sens et le contenu de l'œuvre dictent le matériau, pas l'inverse. Dessin, sculpture, peinture : « J'ai un œil qui peint toujours. » Vidéo, installation : « Je suis comme un détective, un reporter sans frontières. »

**LA PIÈCE EXPOSÉE :** « Odradek » (2011), une vidéo de sept minutes inspirée par Kafka, l'histoire d'une bobine qui fait écho à « Ulysse », de Joyce, et au « Rêve du jour », de Freud. Huit femmes détricotent leur tchador, découvrant leur visage couvert... d'un masque de catcheuse. Un travail en référence au masculin-féminin, à la force et à la fragilité.

**LA CRITIQUE :** l'exil est un sujet majeur dans son œuvre. La liaison qu'entretient l'artiste avec le monde témoigne d'une réalité malade, faite de violence et d'exode. Ses références à Ulysse et à la Méditerranée sont une constante.

EXPOSITION TENTACULAIRE. DÉCLINÉ DANS SEPT AUTRES LIEUX, L'ÉVÉNEMENT S'AVENTURE OCCASION DE RENCONTRER DANS LEUR ATELIER PARISIEN SIX ARTISTES SANS FRONTIÈRES.

PAR LETITIA CÉNAC PHOTOS JEAN-MARIE DELMORAL



**CAMILLE HENROT**  
NÉE EN 1978, À PARIS  
"DITES-LE AVEC DES FLEURS..."

**ALLURE :** un faux air de Tilda Swinton, avec sa carnation préraphaélite, un pull doucou à carreaux sur un pantalon à pinces et, dans les jambes, son chien.  
**L'ATELIER :** un cube blanc avec fenêtres sur le toit à Belleville. S'y croisent un nez de requin marteau, une jupe aborigène à franges et une reproduction d'une « Constellation » de Miró.  
**PRATIQUE :** son travail – dessins, sculptures, photographies, films – traite de la fascination exercée par l'ailleurs et par l'autre.  
**LES PIÈCES EXPOSÉES :** la vidéo « Coupé/Décalé », sur le rituel du saut du gol dans l'archipel de Vanuatu, revisite le genre ethnographique. La seconde installation, inspirée de l'ikebana (NDLR : art floral japonais), sous-titrée « Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs ? » (2012), retranscrit sous forme de trente bouquets une bibliothèque éphémère. Éphémère, elle est plastique et littéraire.  
**LA CRITIQUE :** elle développe une œuvre sans frontières géographiques, historiques ou culturelles, s'intéressant aux pyramides égyptiennes, aux pratiques indiennes, à la résurgence des mythes primitifs dans la pensée contemporaine.



**THOMAS HIRSCHHORN**  
NÉ EN 1957, EN SUISSE  
"L'ART DE LA RÉSISTANCE"

**ALLURE :** avec son côté Wim Wenders en total look gris. Il aime Paris pour la vie quotidienne, la tension et la fréquentation de ses amis, poètes et philosophes.  
**L'ATELIER :** un ancien atelier à Aubervilliers, avec d'immenses panneaux recouverts de sacs-poubelle noirs, dispositif pour une exposition future. Traînent partout des images du monde découpées dans la presse ou collectées sur Internet.  
**PRATIQUE :** la sculpture, avec une préférence pour les matériaux précaires.  
**LA PIÈCE EXPOSÉE :** « Touching Reality » (2012), vidéo silencieuse de 6 minutes. Une main fait défiler des images sur un écran tactile, les arrête pour agrandir un détail. Ces images représentent des cadavres, des corps humains détruits, victimes de zones de conflit.  
**LA CRITIQUE :** cette vidéo pointe la contradiction qu'il y a entre la possibilité de toucher à tout et la répulsion que génèrent ces images. Ce film engage la responsabilité du spectateur à regarder cette violence physique. Il est une manière de contrer l'indifférence vis-à-vis des faits. ▶

**L**e palais de Tokyo a 10 ans déjà ! Antimusée, friche rebelle dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement et cœur battant de l'art contemporain de la capitale, il a tenu son pari. Pour son anniversaire, il fait beau neuve et s'agrandit. Avec ses 22000 mètres carrés, ce palais décalé et effervescent devient le centre d'art le plus vaste d'Europe. On n'avait rien vu d'aussi ambitieux pour la création contemporaine depuis le Centre Pompidou en 1977 et les Frac en 1983. Pour sa réouverture, il fallait une manifestation à sa démesure. Ce sera la Triennale 2012\*, intitulée « La force de l'art » lors de ses deux éditions précédentes. « Intense Proximité », tel est le concept choisi par son commissaire général, Okwui Enwezor, personnalité majeure de la scène internationale, aujourd'hui directeur de la Haus der Kunst à Munich. Pour l'aider dans

son projet qui réunit 150 artistes, s'étend sur plusieurs lieux d'exposition (les musées Galliera et du Louvre, Bétoussalon, le Crédoc d'Ivry, les Instants Chavirés de Montréal, les Laboratoires d'Aubervilliers) et couvre tout le XX<sup>e</sup> siècle, il s'est adjoint quatre jeunes commissaires associés : Mélanie Bouteloup, Abdellah Karroum, Émilie Renard et Claire Staebler. « Ce qui compte, c'est que la Triennale crée un espace de générosité intellectuelle », déclarait Okwui Enwezor il y a un an. Au cœur de sa proposition plastique, l'humain. « Intense Proximité » part d'une considération, explique Claire Staebler. Aujourd'hui, il n'y a plus de nouveaux territoires à explorer. La terre est googlisée, cartographiée. Que provoque ce rétrécissement de l'espace et des distances comme nouvelle relation de voisinage, de vivre ensemble ?

Des conflits, des clashes, des rencontres violentes... Quelle distance est suffisante pour se regarder et s'apprécier ? La proximité est-elle dérangeante ? Où est la limite ? »  
« Dans ce monde globalisé, les connexions sont multiples, renchérit Mélanie Bouteloup. Malgré ces connexions, il existe des frontières sociologiques, politiques, économiques et même religieuses qui génèrent des frictions. La Triennale veut rendre visibles ces tensions et les retravailler. Elle entend rendre compte de l'état du monde et imaginer des alternatives. Comment regarde-t-on l'autre ? » On Ta compris ; la question de l'altérité est centrale, celle du proche et du lointain aussi. Et « Intense Proximité » puise son inspiration chez les grands ethnologues : Claude Lévi-Strauss, Marcel Mauss, Michel Leiris, Marcel Griaule. Le palais de Tokyo est

situé en face du quai Branly... Ses trois étages d'exposition vont alterner les œuvres et les projets de recherche, jouant une partition entre des moments de tension, d'équilibre, de repos et de débat. Les artistes ont répondu de façon hétérogène : certains évoquent les zones de conflits, là où les choses s'effondrent ; d'autres, se livrant à une ethnographie de soi, racontent leur histoire intime qui rejoint l'universelle. Ce qui les relie, c'est la représentation du visage et du corps. « Ce sera une exposition peuplée, avec beaucoup de monde », assure Claire Staebler. Reste au spectateur de la visiter comme un voyage dans le temps et dans l'espace.  
\* La Triennale au palais de Tokyo, « Intense Proximité », du 20 avril au 26 août. www.palaisdetokyo.com  
À lire : « Une anthropologie du proche et du lointain », aux Éditions Artlys.